

«Il faut arrêter de culpabiliser les jeunes sur leur usage des médias»

OUVRIR MON QUOTIDIEN

Un sondage révèle que les jeunes culpabilisent de passer du temps sur les réseaux sociaux. Pour Véronique Delvenne, professeur de pédopsychiatrie à l'ULB, cela ne sert à rien de les clouer au pilori.

ANAÏS SORÉE

Dans le cadre de l'opération «Ouvrir mon quotidien», qui vise à sensibiliser les élèves à la lecture des journaux, un sondage a été mené auprès de 814 jeunes de 11 à 18 ans. Il révèle que les jeunes passent en moyenne 88 minutes par jour sur les réseaux sociaux. 46% estiment que c'est trop. Le côté addictif est d'ailleurs ce qu'ils aiment le moins. Ce qu'ils apprécient en premier lieu, c'est de pouvoir rester en contact avec leurs amis.

Véronique Delvenne, chef du service pédopsychiatrie de l'Hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola, affirme que les jeunes ont tort de culpabiliser. «D'un point de vue médical, aucune étude ne démontre que le temps passé sur les réseaux sociaux entrave le bon fonctionnement du cerveau. Mais ce sondage est

DES APPLIS

POUR GERER L'ARGENT DE POCHE

En moyenne, les jeunes reçoivent **55 euros d'argent de poche** par mois. Philippe Ledent, économiste chez ING, donne ses conseils pour gérer au mieux ce capital. «Il y a 10 ans, j'aurais dit: notez vos dépenses et vos envies sur un papier mais aujourd'hui, il existe des **applications qui permettent de paramétrer les dépenses selon le style de vie.**» N'est-ce pas triste qu'un écran dicte ses dépenses? «Il ne faut pas le voir comme ça. Ces applications peuvent aider à améliorer notre gestion en nous donnant des choix. Par exemple, s'il

révélateur du discours ambiant. On dit aux parents qu'ils ne doivent pas mettre leurs enfants devant des écrans

donc ils culpabilisent et culpabilisent leurs enfants», affirme-t-elle.

En consultation, elle a déjà rencontré des parents qui appellent à l'aide car leurs enfants sont accros aux réseaux sociaux.

«Qu'est-ce qui a fait que le jeune ne parvient plus à s'en détacher? Ce n'est pas l'objet qui est toxique. Et puis, le problème n'est pas tant de savoir combien de minutes les jeunes passent sur leur smartphone mais bien de savoir

«D'un point de vue médical, aucune étude ne démontre que les réseaux sociaux affectent le cerveau.»

VÉRONIQUE DELVENNE
PÉDOPSYCHIATRE

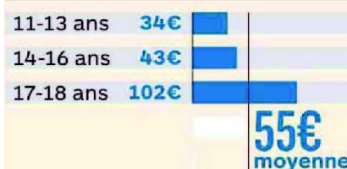
ce qu'ils y font. Ce n'est pas la quantité mais le contexte d'utilisation qui est important. On ne regarde pas son smartphone quand on mange ou quand on est en cours. Ce sont des règles d'éducation de base. Ensuite, il y a l'éducation aux médias qui a tout son intérêt. Au lieu de culpabiliser, les pa-

reste 10 euros, elles proposent de les mettre sur le compte épargne. Si on dépense un euro par jour pour un Coca, l'application qui va catégoriser nos dépenses va rappeler que cela représente 30 euros par mois. **Cela fait réfléchir.**» Il reconnaît qu'il y a un intérêt commercial pour les banques à développer ces applications mais il souligne qu'elles ne sont pas toutes liées au compte bancaire. Enfin, il estime qu'il faut aussi favoriser l'éducation financière. «Aussi bien auprès des jeunes que des adultes qui ne savent pas tous ce qu'est un taux d'intérêt.»

rents devraient accompagner leurs enfants dans leur usage des réseaux sociaux. Ouvrir un espace de discussion avec eux pour parler du contenu qu'ils regardent et avec qui ils communiquent.»

Interdire ne sert à rien, dit-elle. «Cela ne fera qu'accentuer l'envie des adolescents qui sont attirés par l'interdit. Et pourquoi faudrait-il les priver de cet accès à la connaissance? Les nouvelles technologies éveillent aussi à la créativité. Il suffit de voir le nombre de start-ups qui lancent de nouvelles applications.»

REÇOIS-TU DE L'ARGENT DE POCHE ET SI OUI, APPROXIMATIVEMENT COMBIEN PAR MOIS ?



93%

des jeunes fréquentent au moins occasionnellement les réseaux sociaux

DURÉE MOYENNE QUOTIDIENNE DE FRÉQUENTATION DES RÉSEAUX SOCIAUX



46%

culpabilisent d'y passer autant de temps

Source: Dedicated